

C'est à des inspirations plus sensuelles, mais non moins remarquables que MM. Barrias et Landelle ont demandé l'un son *Ourida de Tétouan*, l'autre sa *Femme de Chellalah*. L'ourida est évidemment une jeune personne de mœurs légères, j'ajouterai de mœurs dangereuses. Cette courtisane marocaine a des allures de vampire. Ses yeux superbes sont ceux d'une goule. Malheur à qui se laissera séduire par ce teint d'olive et d'orange mêlées, par cette tête charmante, par ce costume aux nuances étranges, à la disposition alléchante. Dans la vie de cette femme il y a la mort de plusieurs hommes. La passion dont flamboie son regard est de celles qui dégradent et qui tuent : c'est la volupté brutale et absorbante de l'Orient. La femme de M. Landelle a peut-être moins de vigueur et plus de grâce. Le talent de ce peintre est toujours fin et délicat. Les tresses noires de son sujet, les accessoires de son costume sont traités avec une grande sûreté de main et de coloris.

Super flumina Babylonis... M^{me} Salles-Wagner a groupé quatre Israélites, toutes jumelles, ce qui paraît invraisemblable, fût-on même au temps des patriarches. Le fond de la toile, d'une mollesse regrettable, manque de perspective. Les saules, aux branches desquels deux captives, dont l'une est fort mal dessinée, suspendent leurs harpes, sont des arbres en crème mal fouettée, ou pis encore, tournée. Toutefois la disposition des exilées est heureuse, leur figure respire la mélancolie, et certains coups de pinceau sont d'une virtuosité préméditée. Pour mon compte, j'aime mieux la vigueur un peu crue du *Diogène* de M. Magaud. Ce n'est pas là une toile de salon : un musée seul peut supporter de pareilles énergies. Notre délicatesse bourgeoise s'offusquerait bien vite de ces muscles vieilliss, de ces cheveux incultes, de ce regard fier, railleur et cynique; c'est bien là le philosophe brutal, qui cherche un homme, ne le trouve pas, et se tient pour très heureux de son insuccès. L'œuvre de M. Magaud est une œuvre de consciencieux travail. Le dessin est net, la touche vigoureuse, les plis du manteau sont grassement étoffés. Il faudrait, devant cette peinture large et forte, amener M. Courajod. M. Courajod a d'excellentes intentions et quelque mérite. La fillette qu'il nous donne pour sainte Élisabeth est en extase, ou encore ennuyée d'avoir lu dans un si gros livre. Il y a beaucoup de grâce dans ce corps fluet d'une *morbidèzza* trop